



*M. Anani Matthia prononçant le discours d'ouverture à la 1<sup>re</sup> Assemblée générale de l'ACNOA*

## LES GRANDES VOIX DU SPORT : ANANI MATTHIA

Président-fondateur de l'Association des Comités Nationaux Olympiques d'Afrique (ACNOA), réélu par acclamation au cours de la première assemblée générale de cette association le 19 décembre à Addis-Abeba (ETH), M. Anani Matthia, 58 ans, est depuis de nombreuses années au premier plan du sport africain. Président du CNO togolais, il a été élu membre du CIO en 1983. En plus d'être un administrateur, M. Matthia est un scientifique, pharmacien en exercice, spécialisé en biochimie. Nous l'avons rencontré en octobre dernier, à Lisbonne où, en qualité de vice-président de l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO) représentant l'Afrique, il assistait à la réunion commune des commissions exécutives du CIO et de l'ACNO ainsi qu'aux réunions des commissions du CIO pour le Mouvement olympique et de la Solidarité olympique auxquelles il appartient à ce titre.

---

**Revue Olympique:** *Quels sont, selon vous, les problèmes particuliers auxquels sont confrontés la promotion et le développement du sport en Afrique ?*

**Anani Matthia:** Il me semble que le point le plus important pour le développement et la promotion du sport sur le continent africain, serait que, nous Africains, puissions arriver à nous prendre en charge nous-mêmes. C'est-à-dire qu'il ne faudrait pas que nous attendions tout de l'extérieur. J'entends par extérieur, soit les organisations internationales dont nous faisons partie, soit les pays avec lesquels nous avons des accords de coopération, et d'autres organisations extérieures à notre continent. Il faudrait que nous comprenions l'importance du sport dans l'éducation et la formation de l'individu et, qu'à ce titre-là, nous nous prenions en charge : que nous soyons les premiers à mettre en œuvre nos propres moyens pour le développement de notre sport. Ce n'est pas encore le cas aujourd'hui.

Nous faisons partie d'un certain nombre d'organisations, et, je le répète, dans le cadre des programmes qu'elles mettent en œuvre, nous essayons de développer le sport. Nous ne devons pas négliger ces moyens, mais jusqu'ici, je n'ai pas l'impression que nous nous prenions en charge. Tout le monde sait, tout le monde sait en Afrique, et particulièrement nos dirigeants politiques, que le sport est un facteur extraordinaire, j'allais dire de propagande, un facteur extraordinaire de promotion pour faire connaître le pays. Malheureusement, on ne met pas toujours en œuvre les moyens qu'il faut pour une promotion saine, une promotion dévouée du sport en Afrique. C'est pourquoi, selon moi, le facteur le plus important, c'est que les pays africains, beaucoup le font déjà, se prennent en charge eux-mêmes, comprennent que notre développement est d'abord notre propre affaire. Ensuite, tout ce qui viendra, tout ce qui nous sera proposé sera le bienvenu. Les problèmes particuliers du sport africain, nous avons déjà eu l'occasion de le dire, au sein de notre association, c'est d'abord le manque de cadres compétents et efficaces. L'encadrement est actuellement le fait d'hommes de bonne volonté, mais souvent, la simple bonne volonté ne suffit pas. L'un des autres problèmes, c'est le manque d'infrastructures appropriées dans la plupart de nos pays. Les pays qui, par exemple, disposent de pistes d'athlétisme modernes, on peut les compter sur

les doigts des deux mains, en Afrique. Il y a également le manque de recherche scientifique pour l'entraînement des sportifs. Cet entraînement n'est plus de nos jours une affaire d'amateur, de non spécialiste. L'entraînement est devenu une véritable affaire professionnelle très technique. Nous ne disposons pas de cet avantage. Ce sont là les facteurs négatifs qui freinent le développement du sport. J'en oublie sans doute, mais ceux-là sont les plus importants.

**R. O. :** *En tant que président des CNO d'Afrique, quels sont /es problèmes culturels et politiques que vous avez rencontrés dans /es relations que vous entretenez avec les différents CNO ?*

**A. M. :** Pour un responsable d'une organisation comme l'ACNOA, il est nécessaire de constater que, un peu partout, les CNO sont ou inconnus ou très mal connus. Ce n'est pas seulement le public, c'est-à-dire les non-spécialistes, les non-initiés qui ne connaissent pas le CNO, c'est aussi quelquefois les autorités elles-mêmes, celles qui nous ont permis d'être en place. Par exemple, je peux parler des départements des sports dans nos pays. Ils perçoivent mal, pas très bien, le rôle du Comité Olympique au niveau national. La première difficulté est donc d'arriver à nous faire connaître, à nous faire une place au sein des organisations sportives de nos différents pays. Il y a beaucoup de CNO en Afrique qui ne disposent même pas d'un agent permanent, c'est aussi un grand problème.

Le deuxième problème est plutôt inhérent à la nature de la situation, dont nous avons hérité de la colonisation, je veux parler du clivage entre les différents groupes ethniques. C'est un problème délicat, mais il existe. Nous espérons qu'au-delà de ce clivage, qui nous a été imposé par l'histoire, chacun des Africains percevra, arrivera à percevoir, où se trouve le véritable intérêt général commun à tous les Africains. En fait, il n'y a pas de problème de groupe, car quelque soit le groupe, s'il est décidé à travailler dans l'intérêt général de l'Afrique, il est le bienvenu.

La difficulté de communication entre les différents groupes ethniques, les difficultés de langage sont un handicap certain. Bien sûr, il y a les interprètes, les traductions, mais, comme on dit souvent, quand on vous traduit, on vous trahit. C'est pourquoi il vaut mieux communiquer directement, c'est une loi générale, que passer par l'intermédiaire d'un interprète. C'est un handicap

pour certains d'entre nous qui, comme moi, ne parlent pas très bien d'autres langues.

**R. O.:** *Pensez-vous que des progrès aient été accomplis au cours de ces dernières années ? Et dans quels domaines ?*

**A. M.:** Des progrès réels ont été accomplis depuis quatre ans, depuis la création de notre association, l'ACNOA, ne serait-ce par exemple que dans le développement du programme de Solidarité olympique.

Depuis longtemps, moi-même, je suis membre d'un CNO, et jamais, jamais, jusqu'à ces dernières années, nous n'avons éprouvé la nécessité de demander un seul stage à Solidarité olympique. Est-ce parce que nous n'en n'avions pas besoin ? Ce n'est pas cela. Simplement, nous connaissions très mal le mécanisme de ces institutions. L'ACNOA, donc, a servi de révélateur et permet ainsi à tous les CNO de pouvoir exprimer leurs besoins et d'obtenir des stages appropriés. C'est un progrès par rapport au passé.

Par ailleurs, il y a les tournées, les visites très nombreuses et très fréquentes que le Président du CIO a effectuées en Afrique qui, elles aussi, ont contribué à faire connaître les CNO. A faire connaître, à faire toucher du doigt le rôle des CNO, quelquefois même par le ministre des sports. En général, les ministres des sports savent que les CNO existent, mais ils conçoivent mal leur rôle, parce que ceux-ci ne se manifestent à eux qu'une fois tous les quatre ans, à l'approche des Jeux Olympiques, et dans l'espace des trois ou quatre ans, ils se demandent à quoi ils peuvent bien servir. Depuis quelque temps, depuis la création de l'ACNOA, et surtout grâce aux visites que le Président du CIO a rendues dans la plupart des pays en Afrique, on perçoit mieux, on connaît un peu mieux les CNO, et c'est important.

**R. O.:** *Dans quels domaines voudriez-vous voir des changements ?*

**A. M.:** J'aimerais voir des changements, des réformes, dans l'administration des CNO. Nous sommes des hommes de bonne volonté. La plupart du temps, nous nous occupons des CNO en plus de nos obligations professionnelles. Celles-ci ne nous laissent pas toujours le temps de bien faire ce que nous devons faire en fin de journée. Il serait bon et très utile que chaque CNO puisse disposer d'une administration permanente autonome; en employant au moins un secrétaire, une dactylo et une personne à plein temps pour

la distribution du courrier. Si on pouvait arriver à organiser cela, ce serait un grand pas en avant, à mon avis.

**R. O.:** *Comment envisagez-vous le développement du sport en Afrique dans les prochaines années ? Quels sont les obstacles à franchir ?*

**A. M.:** Pour dire le développement du sport en Afrique dans les prochaines années, on doit tenir compte de la spécificité de notre race. Il n'y a pas qu'une seule race en Afrique. Il y en a deux, la race noire et la race blanche. Et si, lorsqu'on parle de l'Afrique on parle surtout de la race noire, cela ne veut pas dire que l'on ignore l'autre. La race blanche existe en Afrique du Nord, par exemple. Mais la race noire a des spécificités dont nous devons tenir compte.

Actuellement, on propose un certain nombre de méthodes d'entraînement. Elles sont très nombreuses, et sans doute excellentes, mais à longue échéance, nous ne savons pas quel effet elles peuvent avoir sur l'organisme d'un Noir. Nous ne savons vraiment pas. D'autre part, nous sommes une race qui, disons-le, n'a pas toujours bénéficié, dans nos enfances respectives, des meilleures conditions d'hygiène, de croissance. Le sous-développement existe dans beaucoup de domaines, particulièrement dans le domaine de la couverture sanitaire, de la couverture médicale. Donc, nous sommes en présence de jeunes sportifs, certainement très doués, mais qui sortent de l'enfance avec un certain nombre de problèmes d'ordre médical que l'on n'a pas résolus, que l'on ne sait pas résoudre. Si nous leur proposons brutalement des méthodes d'entraînement certainement bonnes mais dont les conditions d'utilisation dans les autres continents sont très différentes, sans doute aura-t-on, pendant deux ans, cinq ans, des résultats. Il me semble cependant qu'on court quelques risques tant qu'on n'aura pas fait totalement le tour de la question. C'est pourquoi je crois que non seulement il faut tenir compte de la spécificité de chaque athlète, comme partout dans le monde mais aussi de nos conditions de vie, d'existence. Cela me paraît important.

**R. O.:** *Où désireriez-vous voir plus d'assistance et plus de coopération de la part de Solidarité olympique et du CIO ?*

**A. M.:** Dans le domaine de la formation: des cadres. Je crois qu'il est devenu nécessaire de penser à l'avènement d'une nouvelle génération de dirigeants. J'ai dit tout à l'heure que les diri-

---

geants qui existent actuellement sont surtout des hommes de bonne volonté. Leur action est certes nécessaire et très utile mais nous devons arriver à trouver des dirigeants qui, pour servir l'Afrique, acceptent de perdre quelque chose.

Je m'explique : nous ne pouvons pas considérer que s'occuper d'une organisation sportive puisse apporter une satisfaction d'ordre matériel. C'est exclu définitivement, pour l'Afrique tout au moins. J'ai l'impression que l'Afrique a besoin de dirigeants qui se consacrent plus à ceux qui font du sport, ce qui n'est pas suffisamment le cas. C'est délicat à exprimer. Cela signifie pour moi qu'une nouvelle génération de dirigeants doit arriver, qui, au-delà de la maturité technique, de la maîtrise même de l'administration, puisse contribuer plus avant dans le domaine moral et philosophique, -que cela n'est le cas actuellement. C'est, selon moi, très important pour le développement du sport en Afrique, au cours des prochaines années.

**R. O.:** *Aujourd'hui, l'élément le plus important du Mouvement olympique, quel est-il, selon vous ?*

**A. M.:** Il faut, à mon avis, que le Mouvement olympique mette l'accent sur l'homme, parce que tout ce que l'on fait, ce que l'on propose, c'est pour servir l'homme. Le Mouvement olympique doit devenir un mouvement plus militant qu'il ne paraît actuellement. Cela ne veut pas dire qu'il faut descendre dans la rue avec des pancartes, non, mais le Mouvement doit aussi aider les hommes à résoudre leurs problèmes de tous les jours. On sait que les intérêts économiques dirigent le monde actuellement, et le Mouvement olympique est sans doute obligé d'en tenir compte, mais il n'y a pas que cela.

Les problèmes qui se posent à l'homme, aujourd'hui, sont de plusieurs ordres : matériel, philosophique et moral. Le Mouvement olympique doit servir, doit aider l'homme à résoudre ces problèmes-là. Nous devons sortir du domaine théorique de la philosophie pure, de la philosophie immatérielle, dans lequel nous sommes trop confinés, pour nous approcher un peu plus de l'homme.

*Propos recueillis par Robin Stratton*

